
Le Roman De La Rose (French Edition)

Guillaume

Title: Le Roman De La Rose (French Edition)

Author: Guillaume

This is an exact replica of a book. The book reprint was manually improved by a team of professionals, as opposed to automatic/OCR processes used by some companies. However, the book may still have imperfections such as missing pages, poor pictures, errant marks, etc. that were a part of the original text. We appreciate your understanding of the imperfections which can not be improved, and hope you will enjoy reading this book.



K 15m



2576



LE ROMAN
DE LA ROSE

TIRAGE

470 exemplaires sur papier vergé.
12 — sur papier Whatman.
10 — sur papier de Chine.
6 — sur papier du Japon.
2 — sur peau de vélin.

500 exemplaires.

LE ROMAN DE LA ROSE

PAR
GUILLAUME DE LORRIS

ET
JEAN DE MEUNG

Édition accompagnée d'une traduction en vers
Précédée d'une Introduction, Notices historiques
et critiques;
Suivie de Notes et d'un Glossaire

PAR
JULES CROISSANDEAU

TOME V



PARIS
PAUL DAFIS, LIBRAIRE, ÉDITEUR

DE LA BIBLIOTHÈQUE ELZÉVIRIENNE
7, rue Guénégaud, 7

1880

115570

115570



LE ROMAN
DE LA ROSE

INTRODUCTION AU ROMAN

Tableaux

GRAMMAIRE ROMANE

APPENDICE GÉNÉRAL

Avant de commencer votre Grammaire, nous croyons utile de donner quelques explications au lecteur peu versé dans le maniement de l'algèbre romane.

Notre table est une œuvre purement scientifique, complète des transformations que nous indiquons, jusqu'au jour où elle fut définitivement faite. C'est-à-dire au XXI^e siècle. Quant aux autres faits,

nous ne parlons que de la forme et des règles grammaticales; et encore est-ce une erreur, car une langue n'est jamais fixée.

Nous l'allons prouver par quelques exemples.

(Disons d'abord que les changements partent toujours d'en bas, de la langue vulgaire. Les mots savants restent une langue à part; rarement ils envahissent la langue populaire, et presque toujours celle-ci les défigure en les adoptant.)

Prenons le mot *cela*. Aujourd'hui on prononce continuellement *ça*; déjà même on l'écrit. Voyons maintenant le verbe *asseoir*. Vulgairement on dit : *je m'assis, assis-toi là*, rarement *asseois*, jamais *assieds*. Il y a de bonnes raisons pour croire que, dans un siècle ou deux, la forme populaire aura définitivement prévalu.

Voilà pour la forme; passons à la grammaire. Quel est le puriste assez audacieux pour employer aujourd'hui dans la conversation les imparfaits du subjonctif en *asse*? Les autres sont déjà fort délaissés. Le solécisme règne dans le langage; il fleurit même dans la littérature courante, le journalisme. Dans un siècle, ce temps aura probablement disparu pour faire place au subjonctif présent ou à l'infinitif.

Le peuple dit : *Il faudrait que nous allions*; le savant : *Il nous faudrait aller*.

Tous les jours nombre de mots tombent en désuétude; leur sens se modifie. D'autres naissent de besoins nouveaux; la langue suit sa marche progressive, et l'on n'a pas plus le droit de dire qu'elle entre dans une période de décadence, qu'on ne peut décréter que notre langue romane primitive n'était que du latin corrompu.

Comme les règles qui dirigèrent les transforma-

tions de notre langue découlaient de celles qui présidèrent à la formation des mots du latin en français, quand nous résumerons celles-là, nous serons appelé à nous appuyer sur celles-ci, sur des exemples latins.

Pour le sens des mots, nous renverrons le lecteur au Glossaire, qui en donnera le sens restreint à l'interprétation du poème.

Ceux qui voudront remonter à la source et étudier la langue elle-même, aussi bien à sa naissance que dans ses transformations successives jusqu'à nos jours, devront se reporter aux Glossaires généraux de Du Cange, Roquefort, Raynouard, La Curne de Sainte-Palaye, Littré, et aux Grammaires de Diez, Cocheris et Brachet. Ils trouveront là des renseignements qui, par leur étendue, ne sauraient trouver place ici. C'est, du reste, dans ces auteurs que nous avons puisé en partie les éléments de cette introduction.

Ne voulant pas trop nous étendre, nous ne dirons que quelques mots de l'accent tonique, base de la formation de toutes les langues. Dans tous les mots composés de plusieurs syllabes, il en existe une qui possède l'accent tonique, sur laquelle on appuie plus fortement que sur les autres, et qui compose généralement à elle seule la racine. C'est cette syllabe qui reste et survit à toutes les transformations. Mais souvent l'adjonction d'une terminaison forte venait déplacer cet accent.

Nous nous contenterons, en principe, pour les mots simples, d'appeler forte la syllabe accentuée et les autres faibles, en faisant observer que la syllabe forte était le plus souvent longue dans le mot latin. Nous appellerons terminaison forte celle qui commence par une syllabe forte : *dmes*, *ons*,